



Glissez cette image dans la barre des tâches pour épingler le site

[Ajouter au menu démarrer](#)

Il avait abusé de neuf enfants « attachants » : trente mois ferme pour l'instituteur pédophile

jeudi 02.02.2012, 05:13- PAR JULIEN CARPENTIER



Jean-Luc Pajak avait exercé notamment à l'école René-Cassin de Flines-lez-Râches, y faisant trois victimes. PHOTO SAMI BELLOUMI

| EN DIRECT DU TRIBUNAL |

Loïc, Gauthier, Miloud, Christophe, Manuel, Maxime, Saïd, Rémi, Emmanuel... Neuf garçons âgés de 6 à 10 ans entre 1988 et 1993. Tous victimes d'un pédophile, Jean-Luc Pajak, qui a été leur instituteur à l'école Cassin de Flines-lez-Râches, aux écoles de la Sucrerie et Paul-Cézanne à Sin-le-Noble, à Waziers, à Liévin et Mons-en-Pévèle.

Jean-Luc Pajak, 48 ans, « plaide coupable ». À la barre, mardi, l'homme au ventre un peu bedonnant et au visage marqué par l'alcool assume : « J'étais pédophile à l'époque. Je reconnais la gravité des faits, je demande pardon et je regrette profondément (...). C'étaient des enfants très attachants... j'ai dérapé... j'ai vécu avec eux une relation trop

fusionnelle. » Emmanuel dénonce les faits en mars 2005. Il a 23 ans et parle d'un comportement sexuel de son instituteur à l'école René-Cassin, à Flines-lez-Râches, quand il avait 9 ans. L'enquête démarre et Jean-Luc Pajak est entendu. « L'enquête, c'est lui !, martèle Me Théry, son avocat. Il donne les noms, les faits, les périodes... Il a avoué bien plus que ce qu'on lui reproche aujourd'hui. » La prévention vise neuf victimes mais l'instituteur a donné « un listing impressionnant de vingt-cinq enfants approchés, touchés, masturbés par lui dans le cadre professionnel, familial mais aussi chez les Témoins de Jéhovah », assène la vice-procureure Cau.

J-L. Pajak était instituteur remplaçant et cadre chez les Témoins de Jéhovah. « J'y prononçais des discours, je célébrais des mariages ... », dit-il. Il n'en a été radié que tardivement, après avoir été jugé par « le comité des anciens ». « Entre 1993 et 2008, glisse le président Bertin, il ne se passe rien de bien grave pour vous : les Témoins de Jéhovah ont eu le même "héroïsme" que l'Éducation nationale... » L'Éducation nationale a muté l'instituteur dès qu'elle a eu connaissance des faits, un comité médical a été saisi... mais J-L. Pajak n'a pas été immédiatement mis hors de contact des enfants. Il lui est arrivé d'encadrer des centres aérés ou des enfants en difficulté avant d'être suspendu en 2007. « Il y a certains signaux d'alerte qui n'ont pas fonctionné », constate le président.

Durant ces années, en tout cas au moins de 1988 à 1993, J-L. Pajak a pu continuer à mettre en place ses « prétextes » pour « faire entrer des enfants dans une sexualité adulte à laquelle ils ne comprennent rien », selon le parquet. Certains enfants ont oublié, d'autres pas. Les « passages sous le bureau » pendant certains cours, les caresses aux toilettes... Emmanuel va plus loin et évoque « le goût du sperme ». « Je ne me souviens pas », lâche le prévenu. Emmanuel a une santé mentale préoccupante mais il a tenu à être présent. C'est le seul. « Il se comportait comme un père en me disant qu'on avait un jardin secret..., dit-il en pleurs. C'est comme si on disait à un professeur avec un fusil à pompe d'aller dans une classe avec des élèves en manque d'affection. » Cet « énorme vide affectif », c'est une explication donnée par le prévenu, comme « les accès de folie de sa mère », les punitions et l'agression sexuelle qu'aurait commise sur lui un frère... Pour le parquet, J-L. Pajak est un « prédateur » qui « cherche à trouver du plaisir sexuel au préjudice d'enfants » et doit être condamné à six ans ferme. Une peine insensée, pour Me Théry : « Ce n'est pas un prédateur mais un malade qui se soigne (...). Une sanction, vingt-cinq ans après, ça ne peut pas avoir la même valeur que si les faits s'étaient arrêtés il y a quinze jours !

(...) On n'est pas dans une perversité des plus élevées ! » Pour Emmanuel, une expertise médicale devra déterminer l'étendue de son préjudice. « On en est à cent séances de psychothérapie, lâche Me Reisenhel, son avocat. Aujourd'hui, sa vie s'est arrêtée. » J-L. Pajak est condamné à six ans de prison dont trois ans et demi avec sursis. Un nouveau départ pour Emmanuel ?

 Partager : S'abonner :